

La souffrance du juste est-elle juste?

Éditorial

Père Pamphile LEGBA

Directeur de l'EITL

Une Pentecôte intérieure...

Chers amis,
La liturgie de la Parole de Dieu en ce dimanche de Pentecôte présente à notre méditation deux scènes de l'accueil de l'Esprit Saint. Le don de l'Esprit Saint par un souffle (Jn 20) et par les langues de feu (Ac 2). En soufflant sur les disciples enfermés « par peur des juifs », Jésus leur communique le Saint Esprit. Ici, aucun bruit. Aucune précision sur la composition du groupe. Aucune indication missionnaire explicite. D'ailleurs, huit jours plus tard, ils seront toujours là, enfermés (Jn 20,28). A quoi sert cette Pentecôte ? Nous pourrions l'appeler une Pentecôte intérieure dont la fonction est l'engendrement réel d'une vie intérieure, d'une vie dans l'Esprit. Les langues de feu distribuées sur les disciples et qui rappellent la loi de Moïse, inscrivent en réalité l'Esprit dans leur cœur comme une nouvelle Loi qui régule et gouverne la vie intérieure et la vie du disciple de l'intérieur.



Comme toute vie, elle peut croître, s'affaiblir et parfois mourir. Ai-je conscience de ma vie intérieure ? Quel est l'état actuel de ma vie intérieure ? Un test pour le savoir. Mes décisions, mes choix sont-ils les seuls produits de mes analyses et des conseils d'experts, ou sont-ils aussi objet d'une évaluation spirituelle profonde et concrète ?

A Corinthe, la communauté traverse une crise en raison de la double diversité d'origine et de charisme. Pour Paul, la diversité d'origine (païenne ou juive, grecque, esclave, homme libre) et de charismes (la variété des services) n'est pas un obstacle pour ceux qui vivent dans l'Esprit (1Co12).

On peut se demander si la plupart de nos conflits et de nos crises relationnelles ne sont pas des crises de vie intérieure ! Chercher à récupérer par le management ce que nous avons perdu de la vie intérieure est une quête désespérée qui ne donnera rien. Renouvelés par cette Pentecôte intérieure, retrouvons la ferveur de notre vie intérieure dans ce temps ordinaire qui commence dès demain.

La souffrance du juste est-elle juste?

P. Raymond SOBAKIN

*Bibliste, Recteur du Grand Séminaire
Saint-Gall de Ouidah*

La théologie traditionnelle de la rétribution selon laquelle, les bons sont récompensés et les mauvais punis, établit un lien entre péché et châtement... Toutefois, le texte biblique lui-même nuance quelquefois cette manière de percevoir les choses : il observe qu'il y a des "impies" qui prospèrent et des "justes" qui souffrent (cf. Ps 34, 20 ; Jr 12, 1 ; Qo 8, 14).

Il faut cependant reconnaître que les termes "justes" et "injustes", "bons" et "méchants" sont employés dans le texte sacré, selon une perspective humaine, puisque ces termes appartiennent au langage humain qui n'est pas toujours apte à exprimer avec exactitude les réalités divines (cf. Is 55, 8-9). Ainsi, ce qui, aux yeux de l'homme, passe pour juste, peut paraître moins juste aux yeux de Dieu. Dès lors, les formules comme "la prospérité des impies", "le malheur du juste" deviennent relatives. Job lui-même, tout en clamant son intégrité, admet avoir commis des « fautes de jeunesse » (cf. Jb 4, 17 ; 13, 26).

En outre, ce que l'homme perçoit comme une prospérité pourrait être en réalité un mirage. La richesse matérielle d'un homme peut être le fruit de délits de tous ordres, cachés



perspective, n'en est pas une.

Par ailleurs, cette vision traditionnelle de la rétribution selon laquelle les bons reçoivent la récompense et les mauvais le châtement, doit être nuancée par la mystérieuse aptitude de Dieu d'exercer à la fois la justice et la miséricorde (cf. Ex 34, 7).

Malgré tous ces indices qui viennent nuancer la notion traditionnelle de la rétribution, l'idée est demeurée vivace en Israël et dans presque toutes les nations, que quiconque fait du mal en reçoit les conséquences fâcheuses et inversement, qui fait du bien en reçoit les retombées positives. Dans cette optique, la souffrance de celui que l'on perçoit comme

sous un vernis d'hypocrisie qui fait que le commun des mortels ne voit qu'une infime partie de l'iceberg de la triste réputation de cet homme. La réussite du méchant, dans cette

juste devient un scandale, une énigme non seulement pour le souffrant mais aussi pour son entourage.

Pourtant en tant que créature contingente, limitée, éphémère, l'homme, indépendamment des indices éthiques, ne peut se soustraire de façon absolue à la souffrance (cf. Jb 5, 7). Celle-ci est également perçue comme une forme d'éducation et de discipline divines. Cette manière de la comprendre, s'inspire de l'expérience de l'éducation. De même que la rigueur éducative est un indice de l'amour d'un père pour ses enfants (cf. Pr 3, 11s ; 13, 24), de même la souffrance pourrait être conçue comme signe de l'amour de Dieu (cf. Jb 33, 19,30). Elle peut être aussi une épreuve à laquelle

est soumis l'homme pieux, l'homme "juste" (cf. Jb 1,1-2,13 ; 33,19) ; mettant ainsi en évidence sa rectitude et sa fidélité, comme c'est le cas de Job (cf. Jb 1-2).

Cette dernière théorie sur le but de la souffrance peut paraître absurde lorsqu'on sait que Dieu est omniscient et donc, saisit de façon immédiate (sans médiation) les dispositions du cœur de chacun (cf. Ps 139, 2). La souffrance de Job pourrait encore se justifier par la volonté qu'a YHWH de démontrer au Satan que la vertu, l'intégrité, la fidélité de Job sont absolument désintéressées. Mais malheureusement, des maladies et des souffrances de tous ordres, observées sous le ciel, demeurent parfois absurdes, énigmatiques et révoltantes lorsqu'on considère surtout "l'innocence" de qui en est victime. L'actuelle pandémie du Corona Virus en est, hélas, la triste illustration. La question rebondit alors de nouveau : "pourquoi ?".

A ce stade-ci, on est confronté à une alternative : Ou on postule la souveraineté absolue de Dieu sur l'univers et son fonctionnement et on trouve encore des

raisons de croire en lui malgré la souffrance absurde, ou on refuse de postuler cette souveraineté et on sombre dans l'athéisme pour affirmer comme Albert Camus qu'« il n'y a pas de place pour Dieu dans un monde envahi par la souffrance de l'innocent ».

La première option nous conduit à l'affirmation que YHWH est un Dieu souverain, maître de sa création qu'il gère selon des modalités et catégories bien au-dessus des nôtres (cf. Is 55, 8-9 ; Jb 38-41). Cette conception pourrait être révoltante mais elle est raisonnable. Elle rejoint d'ailleurs la position de Ben Sira (cf. Si 2, 5). La deuxième option nous amène plutôt à cette réflexion, qu'il est impossible et absurde de concevoir un Dieu bon, un Dieu Père qui se plaît à laisser souffrir ses enfants. Le seuil de la négation de son existence est ainsi vite franchi.

Reconnaître la souveraineté de YHWH, c'est admettre qu'au-delà de notre nature humaine contingente, limitée, il est une logique que suit le Seigneur pour gérer l'univers dont il est et demeure l'unique Créateur.

Bon à savoir

Les cours ont repris ce week-end, 29/30 mai 2020. un réaménagement de notre calendrier s'impose après les deux mois d'arrêt en raison de la pandémie de la Covid-19. Les détails vous seront donnés les semaines à venir.

Modalités d'abonnement

Pour vous abonner, veuillez nous contacter aux adresses suivantes:
Tél: 62187777 / 95586141 @: eitlokossa@gmail.com; Siège Lokossa.
Abonnement simple: 100Fcfà ou 1Euro/ mois ; 1000Fcfà ou 10 Euros / an
Abonnement de soutien : 5000 Fcfà ou 10 Euros et plus / an

Pistes de méditation des évangiles du dimanche



1. 07 Juin 2020 : Solennité de la SAINTE TRINITÉ

(Ex 34, 4b-6.8-9 ; 2 Co 13, 11-13 ; Jn 3, 16-18)

« Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique » (Jn 1, 16). Il ne s'agit pas que d'un « dogme » qui aurait été « inventé » par l'Eglise : Dieu est Trinité parce qu'Il est Amour. Or, celui qui aime n'est jamais seul. Dieu est un, mais pas solitaire. A son image, il nous veut solidaires les uns des autres. Et pour ça, nul besoin de tenir à gommer les différences.

2. 14 Juin 2020 : Solennité du SAINT-SACREMENT

(Dt 8, 2-3.14b-16a ; 1 Co 10, 16-17 ; Jn 6, 51-58)

« Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » (Jn 6, 5). Même si ce n'est plus avec le même scepticisme que les Juifs, cette question mérite que chacun de nous se la repose souvent. Comment...? Comment...? On redécouvre alors subitement que vivre une Eucharistie, c'est être témoin vivant et actif du plus grand miracle de Dieu.

3.21 Juin 2020 : 12e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

(Jr 20, 10-13 ; Rm 5, 12-15 ; Mt 10, 26-33)

« Ne craignez pas les hommes... » (Mt 10, 26) Quelquefois, chrétiens, nous n'osons pas toujours dénoncer des choses, juste par peur de ne pas pouvoir, à travers notre exemple de vie, assumer pleinement notre choix devant tous. Finalement, chacun est peut-être, pour lui-même, le seul « Homme » à véritablement craindre comme obstacle à l'évangélisation.

4.28 Juin 2020 : 13e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

(2 R 4, 8-11.14-16a ; Rm 6, 3-4.8-11 ; Mt 10, 37-42)

« Celui qui aime (...) plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37) On peut être frustré de voir que, pour être disciple, le Christ nous impose de renoncer à des affections légitimes et très importantes pour nous. Mais au final, aimer son père, sa mère, sa femme, sa vie, en dehors et même au mépris de Dieu est-il véritablement de l'amour ? Ou alors un égoïsme qui se satisfait ?



« Et comment puis-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ? »

Tél : 62 18 77 77 / 95 58 61 41 @: eitlokossa@gmail.com